

Rapport
de recherche
PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Enseigner et apprendre la notion de phrase pour améliorer la compétence à écrire des élèves du primaire à l'aide de la littérature de jeunesse

Chercheur principal

Pascale Lefrançois, U. de Montréal

Co-chercheur(s)

Dominic Anctil, U. de Montréal
Isabelle Montesinos-Gelet, U. de Montréal

Autre(s) membre(s) de l'équipe

Darrin Bould, Commission scolaire Marie-Victorin
France Le Petitcorps, Commission scolaire Marie-Victorin

Partenaire du milieu

Commission scolaire Marie-Victorin

Établissement gestionnaire de la subvention

U. de Montréal

Numéro du projet de recherche

2011-ER-144254

Titre de l'Action concertée

Programme de recherche sur l'écriture

Partenaire(s) de l'Action concertée

Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
et le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC)

1. Titre

Enseigner et apprendre la notion de phrase pour améliorer la compétence à écrire des élèves du primaire à l'aide de la littérature de jeunesse

2. Objectifs de la recherche

Cette recherche collaborative avait deux objectifs :

- 1) mettre en place un dispositif de formation continue portant sur l'enseignement de la phrase à l'aide des ressources de la littérature de jeunesse pour des enseignants des trois cycles du primaire, puis décrire chez ces participants l'évolution des pratiques d'enseignement et de la conception de la notion de phrase sur une période de deux années scolaires ;
- 2) décrire l'évolution du rapport à l'écrit, de la conception de la notion de phrase et des aspects syntaxiques de la compétence à écrire chez leurs élèves, en lien avec les pratiques enseignantes.

3. Principaux résultats et principales pistes de solution

Le dispositif de formation, soit sept journées par année pendant deux ans, a permis aux enseignants participant au projet (19 au total) de développer leur expertise en matière de connaissances sur la notion de phrase et de pratiques basées sur la littérature de jeunesse pour enseigner cette notion. C'est au terme de la deuxième année du projet que la différence s'est réellement fait sentir. Les enseignants ont déclaré enseigner ou solliciter régulièrement des concepts syntaxiques dans leur enseignement et, lorsqu'ils ont été observés, la plupart d'entre eux ont utilisé la littérature de jeunesse pour travailler la syntaxe. Les pratiques qu'ils ont développées se sont enrichies au fil du temps, révélant une plus grande densité de notions, un étayage plus soutenu auprès des élèves et une autonomie grandissante

dans l'utilisation de la littérature de jeunesse. Par ailleurs, leur conception de la phrase s'est améliorée significativement entre le début et la fin du projet.

Des retombées positives du projet se font également sentir chez les élèves de ces enseignants participants (494 au total), garçons comme filles. Leur rapport à l'écrit reste constant, ce qui est un résultat positif, considérant qu'il se détériore habituellement avec le temps. Leur conception de la phrase s'améliore, surtout leur capacité à justifier leurs jugements de grammaticalité. Ils commettent moins d'erreurs par rapport à la norme syntaxique en production écrite. Enfin, meilleure est la conception de la phrase chez les élèves, moins les textes qu'ils produisent comportent d'erreurs syntaxiques et plus ils sont riches syntaxiquement.

Les données recueillies sur les pratiques enseignantes (en matière de conception de la phrase, d'utilisation de la littérature de jeunesse, de concepts syntaxiques travaillés) ne permettent cependant pas d'en identifier des caractéristiques qui conduiraient à un plus grand progrès chez les élèves.

Pour que les connaissances des enseignants évoluent et pour que des changements se produisent dans les pratiques d'enseignement, du moins en ce qui concerne la notion de phrase et son enseignement à l'aide de la littérature de jeunesse, une période de deux ans a été nécessaire. Outre un nombre élevé de journées de formation proprement dites, il a fallu mettre en place des moyens pour faire en sorte que les enseignants expérimentent de nouvelles pratiques entre les journées. Si l'on veut observer un effet à la formation continue, il faut planifier celle-ci judicieusement en termes de temps : l'étaler sur une longue période et favoriser des allers-retours entre les moments de formation et les périodes propices à la transposition dans la pratique.

Le dispositif de formation élaboré dans cette recherche peut être considéré comme un succès, vu les résultats observés chez les enseignants et les élèves. Mais ce n'est certainement pas une « recette » à appliquer uniformément dans tous les contextes. Le succès du dispositif vient probablement du fait qu'il a été construit sur mesure par et pour les acteurs en place. Il est permis de croire que ce dispositif constituerait un point de départ pertinent pour des formateurs d'enseignants, mais ceux-ci devraient demeurer conscients de la nécessité de constamment s'ajuster aux besoins de leur auditoire.

Les enseignants qui se sont engagés dans un processus de développement d'une expertise sur un objet de connaissance précis, comme l'enseignement de la notion de phrase à l'aide de la littérature de jeunesse, ont vu leurs connaissances progresser, leurs pratiques d'enseignement évoluer et leurs élèves s'améliorer également dans leurs connaissances de cet objet de langue et dans l'utilisation de ces connaissances en production écrite. Il est donc bénéfique, autant pour les élèves que pour les enseignants, que ces derniers s'investissent dans une démarche de formation continue sur un objet précis.

Là non plus, il n'existe pas de « recette » ou de pratique uniformément gagnante pour faire progresser les élèves. C'est grâce à son expertise accrue que l'enseignant est capable d'intervenir de manière appropriée auprès de ses élèves, d'adopter une pratique réputée porteuse et de l'adapter aux besoins de sa classe.

Enfin, cette recherche montre qu'il est possible d'enseigner la syntaxe à tous les cycles du primaire, même en 1^{re} année du 1^{er} cycle, quand les pratiques sont adaptées aux élèves. Elle montre également que d'appuyer l'enseignement de la langue sur des textes authentiques, comme les livres de littérature de jeunesse, est

à la fois un gage de motivation chez les élèves et un moyen de les faire progresser en matière de connaissances grammaticales et de compétence à écrire.

4. Contexte et historique du projet

Les élèves québécois dont la langue d'enseignement est le français éprouvent des difficultés dans l'utilisation de la syntaxe, de la ponctuation ainsi que de l'orthographe en production écrite. Bien que l'enseignement actuel de la langue fasse une place plus importante à la syntaxe et à sa notion centrale, la phrase, peu de données sont disponibles pour décrire son enseignement et son apprentissage, surtout dans les classes du primaire.

Nos objectifs de décrire ce que les élèves du primaire savent de la phrase et d'intervenir sur l'enseignement de cette notion de façon à les faire progresser en écriture sont donc intimement liés aux besoins exprimés. Cette recherche-action cible des priorités des axes 1 et 2, l'enseignement et l'apprentissage du français écrit, mais également de l'axe 6, la formation à l'enseignement : l'exploration des conditions d'enseignement de la grammaire nouvelle (ici, la notion de phrase) susceptibles d'améliorer les connaissances grammaticales et syntaxiques et d'en favoriser le transfert ainsi que la rétention sur une période de deux ans dans les productions écrites des élèves, chez les filles et chez les garçons (1.2) ; l'exploration de l'impact des facteurs individuels (ici, les conceptions de la phrase et le rapport à l'écrit) sur le développement de la compétence à écrire des élèves (2.1) ; l'exploration des représentations des enseignants sur la phrase et de leurs liens avec leurs pratiques pédagogiques en classe (6.1).